

Les jeunes et les Arts

La biennale et les jeunes

Avant qu'elle ne ferme ses portes, nous avons voulu connaître l'opinion de quelques jeunes sur la Biennale. Le hasard les avait réunis, boulevard Edgar-Quinet, chez l'un de leurs plus ardents défenseurs, M. Adam.

Il y avait là, autour de cette sorte de table ronde, les peintres

Pierre Imbourg : Puisque vous êtes là, onze jeunes réunis, j'aimerais savoir ce que vous pensez de la Biennale, quels enseignements on peut en tirer, si elle a rempli son but, etc.

Vimard : Moi, je pense que c'est une foire, une foire manquée parce que trop confus et que ce n'est pas drôle.

Bernad : On parle de foire, mais est-ce la faute des peintres ou celle des organisateurs.

Kermarrec : Je ne crois pas que ce soit une foire dans la mesure où chaque chose est à voir.

Dufo : Même si c'est une foire, on y fait des découvertes. Dans cet amas de recherches de jeunes, on pouvait rencontrer, au début, Y. Klein, Tinguely.

D. Romand : Ce qui apparaît parfois comme une fumisterie, peut avoir des raisons esthétiques, peut témoigner de recherches. Au fond, il faudrait connaître chaque artiste, et savoir comment il est arrivé à telle ou telle chose.

Bernad : De plus, c'est une Biennale internationale. Vous invitez de jeunes peintres qui sont d'une autre civilisation, certains viennent d'Afrique, d'autres d'Asie, d'U.R.S.S. On ne peut pas penser, on ne peut pas parler, non plus, en peinture, le même langage.

En fait, ce qui est intéressant à découvrir, ce sont les tendances. Il faudrait les voir froidement, sans laisser place au côté affectif.

P. I. : A mon avis, la peinture doit être un langage universel, un commun moyen de s'exprimer, qu'on vienne de Mongolie, d'Amérique ou de France, puisqu'on part des mêmes bases. Or, ces machines bizarres, ces circuits électriques n'ont plus de rapports avec la peinture. Qu'on dise : la Biennale des arts mécaniques, mais qu'on ne pense plus uniquement à l'art plastique. Je crois qu'au départ, l'idée de faire place aux jeunes était très belle, très intéressante, mais on a trop dévié en voulant à tout prix utiliser des matériaux nouveaux qui

Parré, Vimard, Kermarrec, Stotsky, de Rosny, Bernad, un artiste : Deluc, un « plastique » : Dufo, un créateur de l'objet : Deschamps, deux sculpteurs : Merkado et Angel, un amateur d'art : M. Lalonde, deux rédacteur du « Journal de l'Amateur d'Art » : Pierre Imbourg et Didier Romand.

n'ont plus de rapport avec la peinture.

Bernad : Il y a quelques années, tout le monde criait : il nous faut

Les vrais jeunes sont là...

Nous sommes heureux de reproduire ici une des premières lettres reçues dès l'ouverture de notre page des jeunes.

Monsieur,

Permettez-moi de saluer une initiative bénéfique, utile à rétablir quelques vérités.

Vous savez mieux que moi qu'il existe deux jeunesse, l'une s'escrimant aux dures réalités de l'art, l'autre se détachant dans dans des puérilités inutiles. Vous savez les réactions houleuses de nombreux peintres (voire même abstraits) aux défenseurs de nos petits génies de la brocante.

En fait, moi-même (n'ayant que vingt-sept ans) j'ai été tenté par ce courant, tenté par l'enthousiasme qu'il suscite, par l'appui officiel dont il est l'objet, tenté surtout par le cinématisme dont j'en avais dégagé une particularité inédite. Pourquoi au bout du compte suis-je retourné aux couleurs étalées sur la toile ? Pour demeurer fidèle à moi-même. Par ce que — à tort ou à raison — la manifestation de ma propre personnalité m'importe plus que la soumission à une mode. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : une jeunesse soumise, dominée par une mode qui exerce sur elle l'attrait que la loterie nationale exerce sur les pauvres : à savoir, la réussite facile de quelques-uns pour l'échec sans espoir de plusieurs milliers. Mais, voyez-vous, il ne faut pas dramatiser ; ceux d'entre nous jeunes qui s'entêtent encore à ce bricolage grotesque sont plus à plaindre qu'à blâmer. A chacun sa vérité, la leur viendra en son temps et ce jour-là ils comprendront l'étendue de leur erreur.

Ce que nos aînés se rassurent donc. Beaucoup d'entre eux savent déjà

des matériaux nouveaux. Alors, on a cherché...

Kermarrec. — Vous parlez d'art plastique, vous parlez d'ingénieurs, mais ce problème a été posé il y a longtemps déjà, aux environs de 1930. C'est la poésie et non pas la facture qui est présente depuis cette espèce de révolte qu'il y a eu contre certaines formes de peinture. On y a inclus des ingénieurs qui sont là uniquement parce que le peintre — disons le créateur —, en a besoin techniquement.

S'il a une pensée poétique à transcrire, il ne peut pas connaître les histoires d'électrodes, s'il veut utiliser des circuits électriques. Il lui faut donc un technicien.

De Rosny. — Quand un peintre

mélange deux couleurs, c'est déjà une technique, puisque, pour sortir le ton qu'il a choisi, il a déjà acquis une technique. Les jeunes qui prennent des matériaux nouveaux prennent ceux qui sont à leur portée ; ils les choisissent et en sont conscients.

Adam. — Je crois que, pour ce qui est des matériaux, il faut que les artistes, qu'on les appelle peintres ou sculpteurs, emploient des matériaux qui sont ceux de leur époque. La peinture à l'huile est déjà pratiquée depuis des centaines d'années, mais il y a tous les matériaux nouveaux qui sont à leur disposition, et il est dommage qu'on n'accepte pas leur emploi.

Parré. — Je ne voudrais pas rapprocher à la Biennale son côté scientifique ou bricolage, mais je crois que ce « scientisme » et ce bricolage ne sont pas, en règle générale, l'œuvre de peintres.

On a un peu l'impression que ce sont des fils de famille qui ont découvert l'usine chez soi.

Vimard. — La Biennale, c'était quand même positif dans le sens de la curiosité. Mais dans celui de la création propre, je trouve que c'est tout-à-fait négatif. Cependant, beaucoup s'y amusent.

Deluc. — J'estime qu'il est un peu ridicule de traiter la biennale de foire. Il doit y avoir de tout. Je ne vois pas pourquoi on critique des gens qui ont acheté une scie sauteuse, qui sont riches et qui ont envie de faire quelque chose. On verra plus tard ce que ça donnera. Pour l'instant, on voit des résultats, on entasse des réminiscences, et je regrette qu'il n'y ait pas assez de rencontres à ce niveau.

P. I. — Je reproche à la Biennale de ne pas avoir fait une place assez grande à la peinture et à la sculpture. Je voudrais que vous m'expliquiez ce qu'apportent à votre art ces machines compliquées, ces femmes aux soubresauts mystérieux !

Stotsky. — Le matériau importe peu, c'est une idée qu'il faut pousser assez loin.

Cette meute hurlante, bavant sa haine de la sincérité, de la vérité et de la vraie grandeur, a tout essayé pour arriver à ses fins : la spéculation au scandale, l'insulte, l'imposture à l'esprit des grands novateurs. Mais voilà, plus haineuse encore de voir le public lui échapper : la faillite est le lot d'une telle entreprise. Derrière la façade rutilante de la Biennale, c'est la peur latente du vrai jeune peintre que beaucoup attendent et, qui remettant tout à sa place, fera craquer d'un coup leur baraque.

En espérant que ces quelques lignes puissent servir modestement une cause que chaque artiste sincère se doit de défendre, je vous prie de recevoir...

A. Mayerus.

Deluc. — Ce n'est pas une question de peinture. Je ne vois pas de peinture qui m'intéresse alors que certaines choses mécaniques, des objets m'intéressent beaucoup plus. La peinture, pour moi, n'est plus depuis longtemps qu'une définition... D'ailleurs, je ne suis pas peintre, moi, je fais des objets.

Lalonde. — Dans l'ensemble, la biennale me laisse quelque peu indifférent. Elle me fait penser au style « nouille », à l'époque 1900. Ce que je veux dire, c'est que dans l'ensemble, du point de vue technique, elle n'apporte strictement rien.

Kermarrec. — Lalonde a un peu raison. Il y a quand même de nombreux artistes qui réussissent à donner des indications sur ce qu'ils pensent, sur ce qu'ils ont envie de dire et qui sont forts.

P. I. — Il me semble que la Biennale était d'abord réservée aux artistes, c'est-à-dire aux arts plastiques, mais qu'il y est surtout question d'art mécanique... alors que les arts plastiques symbolisent un moyen d'expression.

Vimard. — L'art mécanique, c'est aussi un moyen d'expression. A partir du moment où les gens font quelque chose, qu'ils l'expriment avec un bout de bois, avec de la terre, de la couleur ou de la soie, ils ont résolu le problème.

P. I. — Encore faut-il s'exprimer pour être compris.

V. — Je ne crois pas qu'il y ait personne d'incompris. Il y aura toujours quelqu'un pour vous comprendre. Il n'y en aura peut-être qu'un, mais il y en aura un. Je crois que le phénomène de l'être incompris n'existe plus.

Bernad. — Chaque artiste est tenu à des recherches personnelles. On présente des choses très officielles pour affirmer le goût du public, alors qu'il n'y a qu'à voir ce que l'on présente.

Kermarrec. — Elle n'est absolument pas le reflet de ce qui se fait et, en ce qui concerne la France, elle ne peut donner un panorama réaliste sur ce que font les jeunes de Paris.

Stotsky. — Quant à moi, je vois dans la Biennale, à côté de son caractère de foire, un apport de quantité d'idées qui ne sont pas abouées mais qui, néanmoins, sont intéressantes.

De Rosny. — Moi, je trouve que la Biennale est meilleure qu'il y a deux ans ; il y manque encore un plan mais, dans deux ans, ce sera encore meilleur. Et puis, on avait repeint les sols, posé des velums, bref, la présentation était bonne.

Parré. — Je trouve que cette Biennale a été étonnante par tout ce qu'elle présentait et, aussi, que son côté révolte ne l'ait pas empêchée d'avoir le patronage officiel.

Merkado. — Au point de vue recherches techniques, elle n'en présente pas assez, et au point de vue industriel, c'est assez faible. Cela signifie que si l'artiste de la Renaissance était imposé par l'homme, celui d'aujourd'hui veut être imposé par la mécanique. C'est un moyen de s'exprimer, de montrer que la science sidérurgique est maintenant au premier plan.

L'artiste qui veut utiliser la mécanique comme moyen d'expression doit connaître son métier, les mathématiques, être ingénieur.

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

L. G. H. Berger - 11

10 NOVEMBRE 1967

25 NOVEMBRE 1967